

Nous lisons dans *La Patrie* du 23 du mois dernier :

“ Un de nos représentants a eu une entrevue avec M. Lippens, inspecteur d'écoles, qui arrivait d'une tournée officielle à St-Constant.

“ Dans quel état avez-vous trouvé les écoles de cette paroisse et quelle y est la situation du corps enseignant ?

— J'ai constaté que toutes les écoles de la paroisse St-Constant sont convenables, qu'elles sont bien meublées et bien tenues, que l'assistance des enfants est régulière, enfin que le corps enseignant y est apprécié : l'instituteur du village a un traitement de \$450, et le salaire des institutrices varie de \$150 à \$200.”

Ce témoignage d'un inspecteur en faveur d'une de nos bonnes paroisses canadiennes-françaises ne nous surprend pas. Il confirme ce que nous avons écrit, savoir : que l'Instruction publique fait des progrès considérables chez nous. Il y a des centaines de paroisses dans la province de Québec qui sont dans le même cas que St-Constant.

Que l'on cesse donc alors de la décrier notre chère province, de la faire passer injustement comme la plus arriérée de la Confédération : c'est le contraire qui est vrai.

Un fait qui mérite d'être porté à la connaissance de tous les enfants de nos écoles catholiques, c'est la consécration officielle, par le gouvernement de la République de Colombie, au Sacré-Cœur de Jésus. Cette fête vraiment nationale a eu lieu à Bogota, le 22 juin 1902. Toutes les autorités religieuses et tous les grands fonctionnaires de la République, le corps professoral, etc., étaient présents. L'acte de consécration a été lu par Mgr l'archevêque de Bogota, du haut de la chaire. Voici le dernier paragraphe de ce beau document.

“ Bénissez notre peuple, notre République et ses mandataires, notre Eglise et ses pasteurs, l'Eglise universelle et son Chef suprême, et hâtez le jour de votre triomphe sur toutes les nations pour la gloire de votre divin Cœur.”

Ceux qui affirment que la Province de Québec est, de toutes les provinces de la Confédération, celle qui fait le moins de sacrifices pour l'Instruction publique, disent une fausseté.

Il appert, d'après le Rapport du Surintendant de l'Instruction publique (1901-1902), que \$3,453,754 sont dépensées annuellement dans notre province. Dans ce chiffre n'est pas compris le montant affecté au maintien des six cents beaux couvents qui donnent à nos filles une éducation supérieure, et des trois ou quatre cents collèges commerciaux et écoles des Frères qui instruisent plus de cinquante mille petits garçons.

Nous ne parlons pas ici des vingt collèges classiques de notre province, qui à eux seuls, contribuent pour \$500,000 au moins au budget de l'enseignement libre chez nous.

Si au budget de l'Etat, nous ajoutons le budget des écoles indépendantes (couvents et écoles de Frères), nous arrivons certainement au chiffre colossal de \$6,000,000, soit \$4.00 par tête de la population.

Pour rendre justice à notre province, voilà comment nous devons parler des sacrifices que s'imposent les Canadiens-Français pour faire instruire leurs enfants.

Est-ce à dire que les municipalités scolaires font tout ce qu'elles devraient faire pour améliorer les écoles primaires ? Non, certainement. Elles pourraient souvent bâtir des écoles plus vastes et mieux aménagées, payer plus généreusement les instituteurs et les institutrices. Mais, partir de là pour affirmer qu'il ne se fait aucun progrès dans notre province, c'est de l'exagération. Il y a progrès, et progrès constant. Ce progrès s'opère peut-être encore un peu trop lentement, mais enfin, nous tendons vers le mieux, et ce mieux, pour être moins brillant, n'en est que plus solide. Les rapports des inspecteurs d'écoles constatent une amélioration sensible dans les méthodes d'enseignement et dans les constructions scolaires. Encourageons donc ces louables efforts et indiquons sans amertume les progrès désirables et possibles que nos municipalités scolaires peuvent réaliser.

— Bien à regret, nous ajournons au mois de mars la publication de nos notices bibliographiques.

— Le deuxième numéro des *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* vient de paraître. La lecture en est délicieuse. Nous recommandons de nouveau cette belle revue à nos lecteurs.